

LE POINT DE GODWIN

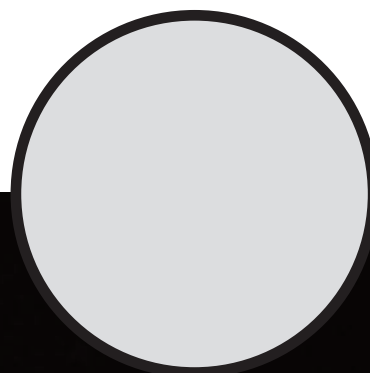
ÉCRIT ET
MIS EN SCÈNE PAR
DAMIEN GABRIAC



PORTRAITS
AVEC PAYSAGE

CONCEPTION
ROLAND FICHET

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE
DE FOLLE PENSÉE, SAINT-BRIEUC



LE POINT DE GODWIN



**PORTRAITS
AVEC PAYSAGE**

CONCEPTION
ROLAND FICHET

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE
DE FOLLE PENSÉE, SAINT-BRIEUC

3	GÉNÉRIQUE CALENDRIER DE PRODUCTION ET D'EXPLOITATION
4	COUPS DE POING
5	LA PIÈCE
6	ENTRÉE EN RELATION
7	J'AI DIT À JEANNE
8	LA MISE EN SCÈNE
12	MARGUERITE ET ROBERT
14	L'ÉCRITURE SUR INTERNET
15	UN PAYSAGE DANGEREUX
16	LA SCÈNE DE VIOLENCE
18	SPEED PORTRAITS : MONICA/DAMIEN
22	DAMIEN GABRIAC AUTEUR METTEUR EN SCÈNE ACTEUR
23	JEANNE FRANÇOIS ACTRICE
24	VINCENT MENU GRAPHISTE
25	ANTOINE GUILLOUX CONCEPTEUR SON RÉGISSEUR GÉNÉRAL
26	ALICE RÜEST CRÉATION LUMIÈRE
27	STÉPHANE POUGNAND RÉGISSEUR VIDÉO
28	PORTRAITS AVEC PAYSAGE
35	ROLAND FICHET AUTEUR METTEUR EN SCÈNE DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE
37	LE THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE

LE POINT DE GODWIN



**PORTRAITS
AVEC PAYSAGE**

CONCEPTION
ROLAND FICHET

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE
DE FOLLE PENSÉE, SAINT-BRIEUC

DURÉE : 1H10

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE DAMIEN GABRIAC
AVEC JEANNE FRANÇOIS, DAMIEN GABRIAC OU MOHAND AZZOUG
CONCEPTEUR SON ANTOINE GUILLOUX
CRÉATION LUMIÈRE ALICE RÜEST
GRAPHISTE VIDÉO VINCENT MENU
RÉGIE GÉNÉRALE TUGDUAL TRÉMEL
RÉGIE LUMIÈRE TUGDUAL TRÉMEL
RÉGIE VIDÉO ARNAUD GODEST
RÉGIE SON STÉPHANE POUGNAND
VOIX OFF CLAIRE MOUCHY
PRODUCTION THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE, SAINT-BRIEUC
EN COPRODUCTION AVEC THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, RENNES

RÉPÉTITIONS :

- . du 29 novembre au 13 décembre 2010, Carré Rosengart, Saint-Brieuc, suivi dans le même lieu de la présentation publique d'une première mise en voix le 14 décembre 2010
- . du 1^{er} au 5 mars 2011, Opéra de Lille, 4 mars au 4 avril, 13 et 14 avril à Saint-Brieuc
- . du 15 au 24 juin 2011, Carré Rosengart, Saint-Brieuc

CRÉATION :

- . du 5 au 9 avril 2011 au Carré Rosengart, Saint-Brieuc,

REPRÉSENTATIONS :

- . au Festival d'Avignon, Théâtre des Halles, du 7 au 29 juillet 2011,
- . à La manufacture, Centre dramatique national de Nancy, du 5 au 8 octobre 2011,
- . à La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc, les 26, 27, 28 janvier 2012
- . au Théâtre du pays de Morlaix, le 8 février 2012
- . à l'Atelier-Culture La piscine de Dunkerque, le 22 mars 2012
- . au Théâtre Brétigny scène conventionnée du Val d'orge (91), le 7 mars 2014.

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE FOLLE PENSÉE

4 rue Jouallan - BP 4315 - 22043 Saint-Brieuc cedex 2 / compagnie conventionnée — licence n° 2-1010979

Le Théâtre de Folle Pensée est subventionné par le Ministère de la Culture, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général des Côtes d'Armor, la Ville de Saint-Brieuc.

CONTACT

PATRICE RABINE : 06 07 25 92 66 — patrice.rabine@follepensee.com
administrateur de production



© Christian Berthelot

COUPS DE POING

Roland Fichet, directeur du Théâtre de Folle Pensée, pilote *Portraits avec paysage* et accompagne le geste d'auteur et de metteur en scène de Damien.

Damien Gabriac, jeune mort-de-faim de 25 ans, est entré dans *Portraits avec paysage** avec sa pièce entre les dents. Jeanne François s'est jetée dessus et l'a dévorée. *Le point de Godwin* est une pièce insolente, une pièce de furieux, une pièce qui cogne. Damien Gabriac dévalise internet et déshabille Monica, l'héroïne du Point de Godwin. Il dévalise internet comme on dévalise une banque : une banque de langues !

Il vampirise Marguerite Duras et Robert Antelme. Il nous précipite dans une histoire d'amour féroce. Cette création-coup de poing est un événement. Elle est l'acte de naissance d'un jeune auteur dont les premiers pas sur la scène aux côtés de Stanislas Nordey ont fait du bruit. C'est aussi un événement pour le Théâtre de Folle Pensée : *Le point de Godwin* ouvre la série de créations Folle Pensée qui a pour titre générique *Portraits avec paysage*.

Roland Fichet

* Cette pièce est produite par le Théâtre de Folle Pensée dans le cadre de la série des créations *Portraits avec paysage*, un feuilleton de formes et d'histoires. L'auteur choisit une personne et son paysage. Il entre en relation avec elle. Il réalise le portrait de cette personne qu'il ne connaissait pas auparavant, et qui vit dans un endroit précis, dans un environnement physique et matériel, dans des rapports avec des êtres vivants, avec des objets, des matières, des formes, des mots, des idées...

La personne-source est réelle, elle existe. La rencontre entre elle et l'auteur est également réelle, elle a eu lieu. Il ne s'agit pas pour autant d'un reportage ni d'un documentaire, mais d'une fiction théâtrale, d'une mise en fiction du réel. Une voix s'élève, prend corps, résonne dans les théâtres.

Chaque Portrait avec paysage est conçu comme un spectacle autonome et fait l'objet d'une création mobilisant tous les moyens que requiert la réalisation d'un spectacle.



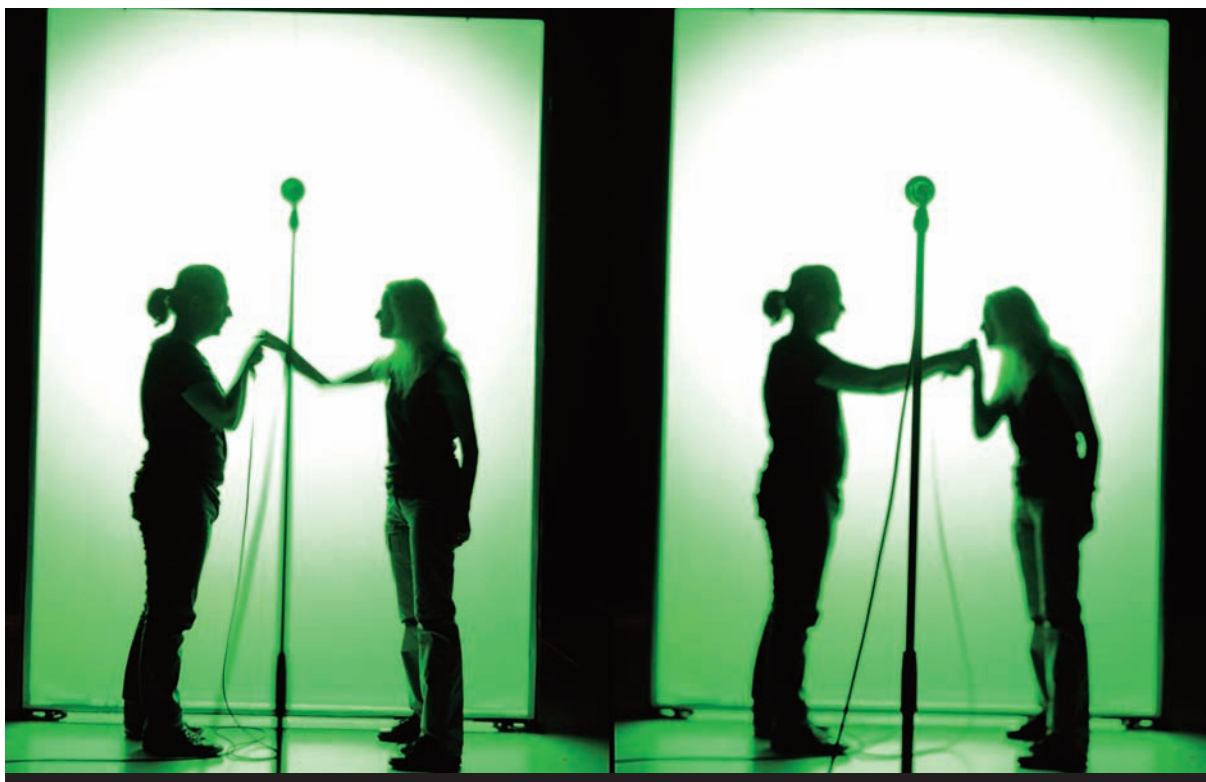
© Christian Berthelot

LA PIÈCE LE PORTRAIT

Le point de Godwin est le portrait d'une Briochine d'origine suédoise rencontrée sur Internet via Meetic. Après un tchat de plusieurs semaines, les deux « profils » Meetic — Marguerite et Robert — se rencontrent, se séduisent, s'aiment. Robert avoue à Marguerite qu'il s'est servi de Meetic pour répondre à une commande d'écriture. Marguerite est à son insu le personnage-source d'une pièce de théâtre. Cette révélation indigné Marguerite. Le tchat reprend après une longue période de silence. Il est tendu, agressif. Il atteint son paroxysme dans une scène de torture.

LA PIÈCE LE PITCH

Monica est une jeune femme solitaire en quête d'amour, qui passe sa vie sur Internet et dans Marguerite Duras. Sur Internet, Monica s'appelle Marguerite, sur les sites de rencontres Monica-Marguerite recherche intensément l'homme de sa vie, « son Robert Antelme », avec lui elle pourrait avoir des discussions de fous. À force de naviguer, elle trouve un garçon dont le pseudonyme est Robert _A. Ils discutent, tchatent ensemble, un temps, le temps qu'il faut pour avoir envie de se rencontrer en vrai. Ce qui se produit un soir d'été. Le lendemain de cette rencontre, Monica/Marguerite est heureuse, amoureuse, follement amoureuse, mais Robert disparaît mystérieusement, six mois durant. Six mois pendant lesquels elle va lui écrire la plus terrible des lettres d'amour. Lorsque Robert lui redonne signe de vie, par mail, il lui explique les raisons de sa disparition ; et tente de renouer contact avec elle, par écrans interposés. Monica accepte, mais seulement dans le but de se venger.



© Christian Berthelot

ENTRÉE EN RELATION

Extrait du protocole d'entrée en relation envoyé au Théâtre de Folle Pensée par Damien Gabriac plusieurs mois avant la livraison de la première version de *Le point de Godwin*.

[...] Je vais m'inscrire c'est à dire créer un profil, de chez moi à Rennes sur plusieurs sites de rencontres amoureuses : Meetic, Easyflirt, Proximeety, Meetyourmessenger, Ecupidon... J'approcherai par ce biais une résidente de Saint-Brieuc, en écrivant dans mes filtres de recherches : « Saint-Brieuc ». Ainsi ne seront sélectionnées que les Briochines. [...]

[...] Les rencontres sur Internet se font de profil à profil au départ. Je peux moi ensuite flasher sur un profil (il y a un bouton « flasher sur cette personne » sur les sites de rencontres) ou, Elle, l'inconnue, peut flasher sur moi aussi. Pour celles qui flashent sur moi, je ne prendrai en compte bien sûr que les Briochines. [...]

[...] Après donc la lecture du profil, puis le flash, vient le temps du premier contact, écrit. Un petit message. (Il y a des messageries sur les sites de rencontres.) Ce petit message en général sert simplement à donner une adresse de sites de discussions instantanées (tchat) comme Windows Live Messenger ou Skype. [...] Ce processus de messageries écrites sur Internet possède son propre langage, ses propres codes ou signes dont je m'inspirerai fortement pour dessiner la forme des mots du portrait/profil. Cette langue m'intéresse parce qu'elle est une mutation de la communication utilisée en temps de guerre. [...]

[...] J'en viens maintenant après le profil, après le tchat, à la rencontre « en vrai », à Saint Brieuc. Lorsque les deux corps vont se retrouver dans le même espace, le même endroit après s'être donné rendez-vous. Là c'est l'inconnu total. La peur surtout. [...] Alors que virtuellement nous avons appris à nous connaître. [...] Alors que depuis déjà longtemps nous sommes « connectés ». Mais connectés à quoi ? À qui ? [...]



© Christian Berthelot

J'AI DIT À JEANNE

Jeanne (François) est l'actrice qui interprète avec Damien Gabriac *Le point de Godwin*.

J'ai dit à Jeanne : Qu'elle devait apprendre le texte, au moins la première partie, au mieux jusqu'à la fin. Mais que si déjà elle maîtrisait le texte jusqu'à la fin de la scène de torture, ce serait super.

J'ai dit à Jeanne : « Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que, soit dans la conversation commune, soit dans les livres, par le rapprochement des pensées qu'il exprime sur son objet, on comprenne bien mieux un auteur qu'il ne s'est compris lui-même, cela parce qu'il n'avait pas suffisamment déterminé sa conception et qu'ainsi il parlait et même pensait quelquefois contrairement à ses propres vues. » Kant, *Critique de la raison pure*.

J'ai dit à Jeanne : Que j'avais besoin d'elle.

J'ai dit à Jeanne : Que je ne savais pas, que je ne savais rien, ah si, à un moment ça change d'espace.

J'ai dit à Jeanne : Que je voulais de l'écriture dans la mise en scène.

J'ai dit à Jeanne : Que j'allais la bombarder de textes, de chansons, de films et de séries.

J'ai dit à Jeanne : Qu'on s'inquiétera les deux dernières semaines de travail, pas les deux premières.

J'ai dit à Jeanne : Qu'elle pouvait faire ce qu'elle voulait et que si elle désirait dire le texte à voix basse assise en tailleur contre un mur pendant deux semaines, elle pouvait.

Damien Gabriac



LA MISE EN SCÈNE

_LES INTUITIONS

Pour faire la mise en scène du texte *Le Point de Godwin*, je suis parti d'un constat très simple, à savoir qu'une page internet est composée d'écritures, de différents « graphismes », voire même de vidéos, et qu'il est possible d'entendre du son (publicité, vidéo, ou tout simplement de la musique). Je ne voulais évidemment pas que la scène ressemble de manière réaliste à une page internet. Une page Internet comporte trop de signaux, de capteurs d'attention, et sur un plateau de théâtre trop de signes tue le signe. Alors je me suis dit qu'il fallait chercher les signes qui permettent d'évoquer, sans être grossier, la galaxie du net. C'est-à-dire trouver une façon, comme sur Internet, d'être visuellement et auditivement interpellé à tous les instants, et aussi faire en sorte (parce qu'on est au théâtre) que tout ce qui « remplit » notre espace mental ne réduise pas notre concentration sur l'essentiel, c'est-à-dire le texte. Parce que je voulais quand même avant tout qu'on entende le texte. Je me suis posé la question de : Comment combiner à la fois, et de la vidéo, et du son, et une actrice qui nous parle ? En sachant que la vidéo (c'est-à-dire la présence d'un écran) est monstrueuse sur un plateau de théâtre, on peut facilement ne voir que ça (l'habitude de la télévision, l'impressionnant du cinéma...) ; et sachant aussi que le son est un conducteur à émotions d'une puissance désespérante. Une musique bien choisie à un moment donné peut influencer considérablement sur l'écoute d'un spectateur, et la simple voix d'un acteur devient ridicule à côté. Ces deux éléments, la vidéo et le son, sont la nitroglycérine du théâtre. Ils explosent les acteurs, ils tuent le texte. Alors comment les utiliser quand on veut faire du théâtre de parole ?

_LE THÉÂTRE DE PAROLE

Parce qu'avant tout je voulais faire du théâtre de parole, tel que le manifeste Pasolini, ce qui m'importait, et qui nous a pris le plus de temps dans les répétitions, avec Jeanne François et Mohand Azzoug, c'était tout d'abord de faire entendre ce texte. Ne serait-ce que dans l'articulation de sa forme écrite et l'articulation des sons. Je voulais que Jeanne et Mohand s'approprient ce texte, très écrit dans la forme, je voulais entendre ce qu'ils en pensaient eux ; je voulais qu'ils pensent le texte, au plus profond d'eux mêmes, je voulais en tant qu'auditeur et regard extérieur, ressentir la nécessité chez eux de dire ça. Je leur disais : « Je ne veux pas que vous me laissiez le choix de vous écouter et de vous regarder. Je dois sentir que c'est important pour vous d'être là. Je veux voir de la vie, de l'humain. » Nous avons travaillé presque dans le mot à mot, chaque pensée devait être précise, chaque mot entendu, taillé dans le corps de l'actrice, de l'acteur, pour qu'il existe de manière singulière. « Tous ces mots nous les avons déjà entendus, comment faire pour que, sortant de votre bouche, ils deviennent inouïs ? Ce n'est pas une énième histoire d'amour qui captivera le spectateur, mais le détail de chaque son, de chaque sens nouveau que vous lui ferez goûter ; ne serait-ce qu'avec cela il peut être comblé. »

Ensuite après avoir travaillé dans l'infiniment petit de la langue, nous nous sommes attaqués à la forme du texte. La première partie du texte est composée de paragraphes plutôt narratifs, entrecoupés de paragraphes « citateurs », dans ces paragraphes il n'y a pas de ponctuation, et entre, il y a des espaces, du silence. Cette même première partie est découpée en 9 sous parties. La deuxième partie du texte, c'est un dialogue, tchat, l'un parle aligné à droite, l'autre, aligné à gauche, le tout, en vers libre. Nous avons donc travaillé rythmiquement, comme on pourrait le faire à l'opéra, c'est-à-dire de manière précise, comme si cela était mesuré, comme s'il existait un tempo pour chaque phrase. Je disais aux interprètes, ce qui m'intéresse c'est que vous alliez le plus vite « possible », c'est-à-dire que je ne veux pas que nous perdions tout le travail de détail sur le texte, et pourtant je veux que vous alliez le plus vite... possible. Je voulais retrouver par la distorsion de cette indication, la forme ultra dynamique et interrompue du texte, je voulais donner de l'élan aux acteurs, tout en brisant ces élans, pour ne pas « enfiler des perles » ou « être sur un rail » ; je voulais qu'ils prennent des virages de pensées et d'émotions qu'eux-mêmes ne pensaient pas possible, le texte est composé comme cela, on peut rire sur un mot, pleurer sur le second, hurler et chuchoter en même temps pour s'exprimer, je suis très inspiré par les émotions impossibles à jouer dans les romans de Dostoïevski (« Lipounine fit un grand geste de lassitude, en prenant l'air de l'innocence opprimé » *Les Démons*). Je voulais qu'ils se surprennent et prennent des risques à l'intérieur d'une forme textuelle qui sur le papier donne l'impression d'être très dessinée et inflexible.

À partir de là, bien qu'étant un descendant de Stanislas Nordey, comment ne pas faire qu'un théâtre de parole ? C'est-à-dire intégrer à la parole dite tous les éléments à la mise en scène qui me paraissaient nécessaires à ce texte.

Le choix du micro pour les acteurs a été primordial. L'amplification de la voix me permettait de pouvoir jouer avec d'autres sources, de sons et de vidéos, sans pour autant effacer les interprètes. J'en reviens à la forme du texte, en deux parties distinctes dans la forme, et dont la première partie est composée de 9 sous-parties. Je me suis dit qu'il fallait composer cela comme un album, de musique, avec des « sets » de 3 à 5 minutes, ou bien un album de bande-dessinée, avec des planches, ses cases, ses couleurs et ses bulles.

_DES COULEURS ET DES BULLES

Pour réaliser cela j'ai travaillé avec le graphiste Vincent Menu et le créateur son Antoine Guilloux. Avec Vincent nous avons pensé tout d'abord à la projection de texte, nous nous sommes posé la question de la typographie, de la taille, de la couleur, du choix de texte à projeter, si cela était purement graphique, ou bien informatif. Très vite nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'il ne fallait pas d'image réaliste, qu'il fallait rester simple, diffuser les titres des parties et ensuite proposer aux spectateurs un visuel qui allait illustrer « sans illustrer » les sous parties de la première partie ; au bout du compte, nous avons travaillé sur des animations très simples (presque eightees) qui allait raconter quelque chose du texte. La première partie parle de paysage, c'est un paysage qui défile. La deuxième partie de l'histoire, c'est une pluie en noir et blanc, la troisième partie du temps, c'est une aiguille, la quatrième partie la fête, ce sont des étoiles, la cinquième partie de connections, ce sont des lignes qui s'entrecroisent, la sixième partie c'est la rencontre fictive et la théorisation du mensonge sur Internet, ce sont des points qui se touchent et des flashes qui nous aveuglent, la septième partie c'est la rencontre réelle, ce sont deux visages face à face qui s'approchent des spectateurs tout en disparaissant, la huitième c'est le bonheur, une petite maison circule sur l'écran, la neuvième c'est de l'écriture, il reste juste le titre de cette partie là, avec du texte qui défile. Mais peut-être est-ce l'auteur et le metteur en scène qui se raconte tout cela, pour Vincent qui a créé ces animations, ou pour le spectateur, cela raconte peut-être (surement) complètement autre chose et c'est tant mieux. Les graphismes sont abstraits, archi-simples, répétitifs, à la fin nous nous sommes dit qu'ils symbolisaient en fait... des écrans de veilles d'ordinateur. Dans la deuxième partie, le graphisme recouvre l'espace entièrement, avec de l'écriture, et des mouvements psychédéliques de formes. Les interprètes sont avallés par l'image (ils ne sont presque plus éclairés que par le vidéo projecteur), ils sont à l'intérieur de la machine. Cette deuxième partie n'aurait pu être possible sans la dextérité de Stéphane Pougnaud, le régisseur vidéo, qui de par sa connaissance de l'outil de projection vidéo nous a proposé une multitude de possibilités d'habillage de l'espace ; et grâce à sa force de proposition et aussi à la musique du hasard, nous avons trouvé des objets visuels que nous n'avions Vincent et moi, même pas imaginé.

Le travail du son est quasi similaire à celui du graphisme. Pour chaque sous partie, avec Antoine nous avons choisi une chanson qui n'allait pas faire pléonasme avec ce qui est dit, mais qui allait donner une couleur, raconter une chose, comme en bd il fallait que la musique (pensée comme couleur) puisse se décoller du texte dit, c'est-à-dire qu'il a fallu chercher des titres qui, dès les premières notes racontent quelque chose de fort, de reconnaissable, tout en disant à l'auditeur, que c'est un signe dont il peut se défaire pour écouter le texte. Le choix des musiques est presque grossier : de la techno dansante, des chants de soldats allemands, le générique de la petite maison dans la prairie, une marche sombre de Wagner, du hard rock lover, des chansons populaires en plusieurs langues qui utilisent le même prénom que notre protagoniste, Monica ou Marguerite, etc., il y a une douzaine de titres, qui s'enchaînent, ils sont présents tout le long de la première partie, et font plus office de coloration sonore que de conducteur d'émotions, ces titres sont à la fois très présents, et pourtant comme ils sont plus ou moins en décalage, de part leur côté trop signifiants, nous pouvons les oublier. La deuxième partie est entièrement composée par Antoine, où là je lui ai demandé, de créer des ambiances, de tortures, de scènes de western, et des pauses aussi pendant la très longue scène de torture.

Alice Rüest a créé la lumière, dans la première partie, je lui ai demandé, au plus simple, de créer des variations de profils, ou bien de portrait, sur Jeanne, sans forcément qu'il y ait de sens logique ; et de trouver un code simple qui permettrait de découper le spectacle en plusieurs parties de façon limpide pour le spectateur. Dans la seconde partie, je lui ai demandé

d'éclairer plus « le décor » que les interprètes (qui sont à l'intérieur de la machine). À la fin du spectacle j'avais besoin, pour le texte « Je suis holocauste de toi » d'une mise en scène de l'obscur. Il n'y a plus de vidéo, plus de son. Nous avons pensé avec Alice à une face qui aplatirait tout, et l'espace, et les comédiens, en rendant le tout le plus uniforme et métallique possible, un révélateur de l'ensemble, avec tous les défauts, tous les détails, et qui éclairerait aussi les spectateurs ; nous cherchions une solution pour ne pas être vulgaire, c'est-à-dire « faire des effets », sur un texte qui utilise les crimes commis par les nazis pour en faire une lettre d'amour... Un texte sur lequel on peut soit exploser de rire, soit être horrifié par la férocité des propos.

_LA SINGULARITÉ DU RIRE

Je me considère comme un metteur en scène de la violence de la vie, mais je ne peux pas concevoir une chose si quelque part elle ne me fait pas rire. Ce n'est pas du cynisme, ou du relativisme mal placé, mais tout simplement une idée de la passion. Je ne peux penser que quand cela m'amuse, si cela ne m'amuse pas, pour tous les choix que j'ai eu à faire, que ce soit dans l'écriture ou la mise en scène de ce texte, et bien je pense que ce n'est pas la bonne solution. Tout ce qui existe, du plus terrible, au plus tendre, à un moment donné m'a fait rire, je me souviens avoir beaucoup ri du texte avec Vincent, avec Jeanne, avec Mohand, avec Antoine, avec Alice, avec Stéphane. Je me suis éclaté aussi, à l'idée d'enregistrer Claire Mouchy, la peintre du décor dans lequel nous avons joué à Saint-Brieuc, pour faire croire que c'était la voix de la vraie Monica. Voilà, j'ai ri des compositions visuelles que nous avons faites, j'ai ri des chansons que nous choissions pour tel ou tel texte, j'ai ri quand c'était beau, j'ai ri quand c'était nul. Le travail du texte est pour moi une entreprise joyeuse que je désire partager ; certes dans ce rire il y a parfois une petite brasse de souffrance, mais quel bonheur de composer de l'art en se disant qu'à chaque instant, le rire, d'où qu'il vienne, est possible. C'est surtout cela que j'avais en tête pour partager ce texte avec d'autres créateurs, et ensuite le faire entendre voir et ressentir à des spectateurs, c'était faire communion de ce rire.

Damien Gabriac



© Christian Berthelot

MARGUERITE ET ROBERT

Extrait d'une réponse faite par Damien Gabriac à un autre auteur du cycle de créations *Portraits avec paysage*.

[...] Ensuite oui, Marguerite Duras/Robert Antelme, La douleur/L'espèce humaine... oui, là c'est la limite, oui. Deux fois oui. C'est avec ça que je désire me confronter. C'est peut-être terroriste, dans l'intouchable de ce dont on ne peut parler, si on ne l'a pas vécu. Mais voilà aujourd'hui ma démarche est celle là, à 25 ans, moi qui ne suis ni enfant soldat congolais, ni kamikaze tchéchène, dans quel rapport de vie je me place pour comprendre les mécanismes qui conduisent à une apocalypse du vivant. Je tente de me placer là où ça fait mal, là où ça touche, là où chacun a une pensée physique, poétique, philosophique de cette fin de l'humanité là, ici et maintenant. L'holocauste.

Et puis il y a Dieu, et le manque dans mon histoire, donc l'infini, donc oui j'ai le droit de parler avec des personnages qui s'appellent Robert et Marguerite, et de parler de l'holocauste, c'est notre histoire, même si elle reste insaisissable, il nous appartient à tous d'en être traversé. Et puis il y a surtout sur Internet le fameux point Godwin qui est le lien intelligent de toute la pièce. Car aujourd'hui sur internet c'est la guerre. Lire les commentaires, les forums, de n'importe quel site d'information. C'est la guerre parce qu'on ne se voit pas, on s'écrit dessus, comme on se pisserait dessus, les uns sur les autres je veux dire.

Alors ce lien : histoire d'amour, histoire d'holocauste, histoire d'internet, histoire de dieu...

Est-ce que c'est drôle ? Pas sûr. Peut-être. Est-ce que c'est tragique ? Pas sûr. Peut-être. Est-ce que c'est interdit ? Surement pas. Est-ce que c'est délicat ? Certainement. Est-ce que se poser des questions là-dessus et l'écrire c'est indécent ? Je ne sais pas.

Et puis détail : il y a dans le texte, une citation de « Vengeance ? », un essai de Robert Antelme. C'est ça la question. Vengeance ? Dans la vengeance et c'est ça le plus terrible, il y a

de l'humour : lorsque les résistants rasaient et violaient les femmes qui avaient couché avec des soldats allemands ça les faisaient bien rigoler ; lorsque les alliés en 45 dessinaient de petits motifs sur les bombes qui allaient raser quelques villes allemandes, ils ont dû bien se taper des barres de rires ; et sur la bombe atomique, accrocher un petit message dessus, ça devait être vraiment l'éclate sur le moment pour ces pilotes américains ; et torturer un détenu de Guantanamo en le harcelant sexuellement et en lui mettant du faux sang de menstruation sur le visage et prendre des photos avec lui à quatre pattes, et ben sur la photo on se marre, parce que le 11 septembre, parce que le 11 septembre... Voilà de quoi ça parle, de ces gens-là, qui rient de toutes leurs dents, à ce moment-là. Je ne les juge pas. Je parle de ça. De ce jeu de la mort, on se venge, et on devient avec la joie de vivre, un monstre, parce que, parce que... la mémoire vive... la mémoire brûle. [...]

Damien Gabriac



© Christian Berthelot

L'ÉCRITURE SUR INTERNET

Bien sûr ce texte [*Le point de Godwin*] baigne dans le doute, joue avec le mensonge : Est-ce que c'est vrai ? Ce qu'ils se disent est-ce vrai ? Le pensent-ils vraiment ? Est-ce qu'ils existent ?

Nous sommes sur internet, le royaume de l'écriture, du profil, du profil en quête de devenir portrait. Marguerite et Robert sont des profils Meetic, ils s'écrivent, ne se voient finalement qu'une seule fois, il y a du fantasme partout dans la façon dont Monica aime cet homme dont elle ne sait rien.

Et l'écriture là-dedans est la mémoire intolérable de la souffrance, de l'horreur, de ce que l'on ne veut pas vivre, plus revivre, et aussi paradoxalement le moteur d'un espoir qui maintient la vie en vie.

Damien Gabriac



UN PAYSAGE DANGEREUX

Le point de Godwin, c'est aussi le point de Mike Godwin, ou loi de Godwin, qui stipule que : « plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis ou Hitler s'approche de 1. »

Le point de Godwin est donc directement lié à « Holocauste » ; mot employé pour désigner le génocide nazi, c'est à dire l'assassinat systématique, et planifié par l'État, de communautés entières déterminées par l'hérédité. Étymologiquement, « holocauste », cela veut aussi dire : sacrifice religieux où la victime est entièrement consumée par le feu.

De part son origine numérique, « le point de Godwin » est aussi résolument connecté à « lol » (Laughing Out Loud), acronyme fréquemment utilisé sur le net, symbolisant le fait que nous rions à gorges déployées ; il s'écrit en minuscule pour signifier un bonhomme qui lève les bras en l'air.

Le point de Godwin c'est ce voyage permanent et supersonique entre l'anecdotique et le fondamental, entre la fiction et le réel, le manque et la passion ; lorsqu'il y a deux écrans d'écart, il y a de la place pour les fantômes ; *Le point de Godwin* c'est un paysage dangereux dans lequel se mêle Écriture et écritures, c'est une fugue vers une immatérialité même du corps humain, c'est la victoire crépusculaire de l'adage : pas de corps pas de mensonge.

Et enfin, *Le point de Godwin* c'est une histoire d'amour, féroce, entre deux profils qui ne se connaissent pas quelques heures avant !



© Christian Berthelot

LA SCÈNE DE VIOLENCE

Extraits des débats qui ont animé le blog des auteurs, metteurs en scène, acteurs, producteurs du cycle des créations *Portraits avec paysage* à propos de la scène de violence contenue dans *Le point de Godwin* de Damien Gabriac.

Marine Bachelot — [...] Je ne sais pas si Internet crée de la littérature, mais c'est clair qu'Internet crée du théâtre. Je trouve qu'il y a une super alchimie entre le protocole (le principe d'une rencontre sur Meetic) et ce que ça produit en terme de principes d'écriture (la forme du chat, par exemple), de construction dramatique (l'histoire d'une rencontre qui tourne vraiment mal), et au final de portrait pour le théâtre. Avec une belle dose de provocation de l'auteur, un jeu incessant sur les limites et le mauvais goût – que ce soit dans la rencontre vécue, ou dans les partis pris du texte. Ça met assez mal à l'aise, et c'est plutôt super intéressant. [...]

Marie-Christine Mathieu — [...] Donc, à la deuxième lecture, je me dis : L'absurdité de notre condition humaine mise en exergue par « la vie » que l'on s'invente sur la toile, pas de corps, pas de mensonges, alors donc allons-y à fond, des atrocités, des obscénités, bien à l'abri derrière notre écran... [...] moi les scènes de violence m'enlèvent toutes mes forces, toi, elles te révoltent... Chacun doit faire selon sa nature [...] Pourquoi ce rire ? Parce que c'est tragiquement drôle... moi aussi, malgré l'effroi j'ai ri... par réflexe ? rire nerveux ? rire jaune... et quand je sais que cela ne raconte que le réel, j'ai envie de pleurer... [...]

Olivia Duchesne — [...] j'ai ressenti aussi que ce qui frictionnait bien était ce va-et-vient entre le jeu amoureux, (le profil, la petite maison..., disparition, fantasme, poème, c'est toi non c'est pas moi, la torture désirée...) et le sérieux du propos. Le travail intertextuel avec les allusions, citations, pseudos... mêle le politique et l'historique à cette « histoire d'amour » et ça ouvre le sens. Avec le choix du prince charmant en la personne de Robert Antelme, je

me suis retrouvée avec en tête la comparaison de l'amoureux et du prisonnier de Dachau de Barthes, mais c'est aussi parce que *Le Point de Godwin* exhale le désir. [...] La scène de torture désirée m'a beaucoup fait rire parce que sa forme peut-être, et puis parce que la charmaillerie se mêle aux menaces, à Hitler, etc... je ne sais pas ? Maintenant que je lis vos conversations à toi Damien et Marie-Christine j'y repense et je ne sais trop quoi faire de ce rire... [...]

Patrice Rabine — [...] j'ai ri, moi aussi, parce que sur les deux claviers, celui de Marguerite et celui de Robert, le bourreau parle plus souvent que la victime. Il n'y a pas une victime et un bourreau, mais deux bourreaux qui se livrent à une joute torturieuse. À tour de rôle (il s'agit bien de rôles), les deux bourreaux se suggèrent des situations de torture, ils les jouent sans jamais se toucher (sans qu'aucun contact physique ne soit possible et sans qu'aucune des monstruosité proposées ne paraisse les affecter). Aucun des deux n'est vraiment soumis à l'autre, chacun devant son écran reprend et poursuit le récit de l'autre. [...] « Sera-t-il encore possible de torturer après ça ? » demandaient Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka, Auschwitz-Birkenau, Maïdanek, Mauthausen, Ravensbrück, Sachsenhausen, Villa Mahiedinne. « Oui, répondent Pyongyang, Ténés, Chararba, Kigali, Guantanamo, Abu Ghraïb, Saint-Cannat, nous reprenons le récit de la torture à l'endroit où vous l'avez laissé, nous le poursuivons, ça ne finira jamais. » [...]

Alain Camus — [...] l'impression d'entendre derrière le texte un rire, pas en éclat mais permanent, qui accompagne la lecture, était-ce mon rire, la joie de cavalier en liberté dans une écriture foisonnante et baroque bien que maîtrisée ? Un rire qui culmine avec le jeu de la scène de torture, ce « faismoimalmaisdeloin.com » qui alimente le blog... [...]



SPEED PORTRAITS : MONICA/DAMIEN

Monica est une jeune fille plutôt jolie, mais pas trop, son visage est long et ses fesses aussi, elle est belle quand elle sourit ou quand elle parle une langue étrangère au français. Monica adore les voyages, mais elle fait des études, alors elle ne peut pas voyager. Pour palier cette absence de mouvement géographique, Monica a choisi de faire des études de langues, d'abord d'italien, ensuite d'anglais. Mais Monica est avant tout suédoise, c'est pour ça qu'elle est blonde et qu'elle a une sœur jumelle.

À 26 ans Monica boit beaucoup de Vodka avec ses copines, elle a quitté son mec avec qui elle était depuis quatre ans, et depuis 1 an elle cherche un autre amour sur Internet ou dans l'alcool. Monica est très blanche aussi. Elle habite à Rennes pour ses études, et entend les ambulances passer toute la nuit, ce qui l'empêche de dormir mais pas de faire la fête. Mais Monica préfère dormir, parce que faire la fête se résume à boire et vomir. Mais Monica surtout aime le calme, elle le trouve à Plérin, chez ses parents qui ont été muté ici, surtout son père, quand elle était petite, elle y retourne souvent à Plérin pour ne rien faire ou bien continuer à chercher un homme sur Internet.

Monica en veut aux hommes, elle se dit que c'est impossible de vivre avec eux, ils sont trop immatures, et on ne peut pas leur faire confiance, alors elle recherche un homme attentionné sur Internet. Monica n'aime pas croiser son ex parce qu'elle est gênée et qu'elle a perdu confiance en lui, c'est pour ça qu'elle veut déménager, il habite à côté, et à cause des ambulances aussi qui ne s'arrêtent jamais de passer.

Quand on lui demande si elle ne se sent pas trop loin du centre ville, elle répond qu'elle aime bien marcher, et qu'au centre c'est trop cher, et qu'« avec l'argent que j'économise je ferai plus tard tous les voyages que je veux », et puis c'est assez bien desservi en bus et métros

quand elle n'a pas envie de marcher. Monica quand elle rencontre un prétendant un peu lourdingue sur Internet, elle se dit, et elle lui dit, que c'est fou d'avoir une si bonne opinion de soi.

Monica dit d'elle qu'elle n'est pas parfaite, qu'elle est humaine et qu'elle a un cœur. Elle n'aime pas juger les gens, elle préfère les comprendre, c'est plus la beauté intérieure qui l'intéresse et s'il a du charme c'est tant mieux, elle avoue quand même qu'il faut un minimum d'attirance, elle refuserait de parler à un gros boutonneux dégueulasse sur Internet, mais en général on ne sait pas s'il est comme ça l'autre sur Internet, alors elle discute quand même avec les gens laids. « Si t'aimes beaucoup la personne, le physique t'y penses moins » elle dit Monica.

Quand on lui parle de faire un portrait d'elle, elle se dit déstabilisée, elle aime bien rester anonyme. Elle ne veut surtout pas qu'on dise qu'elle a eu son permis de conduire seulement à 26 ans, et que ça fait 8 ans qu'elle le rate, ça craint elle dit. Et puis faire des études d'Anglais ça craint aussi, c'est pour devenir prof, alors qu'elle veut voyager, et elle sait pertinemment qu'elle va commencer sa vie active en banlieue parisienne et ça ça craint vraiment, commencer sa vie professionnelle en banlieue parisienne... C'est pour ça, à cause de tout ce qui craint dans sa vie qu'elle appelle sa sœur jumelle tous les jours au moins une heure, elle vit et travaille en Irlande sa sœur jumelle. En primaire elles s'échangeaient leurs copains. Ce serait impossible aujourd'hui dit-elle. Alors Monica s'est inscrite sur Meetic et dit qu'elle est timide et aime écouter de la musique et cuisiner.

Quand elle épelle son prénom sur Internet, elle écrit Mot Ni Cas. Et pour qu'on la reconnaisse quand elle prend rendez-vous avec un inconnu elle dit qu'elle ressemble à Mathilde Seigner. Rencontrer des gens d'internet ça fait paniquer Monica, alors elle a décidé de faire du Yoga parce qu'on n'utilise seulement 30% de nos ressources, elle a déjà fait de la sophrologie, mais... manque de patience. Monica est très stressée dans la vie mais croit qu'à force, c'est-à-dire en vieillissant, ça ira mieux. Enfin, Monica est pour la suppression du doublage en français pour les films et les séries téléés, comme ça les français seraient meilleurs en langues. Je suis d'accord avec elle.

Damien est un connard qui a toujours voulu faire menuisier. Damien ment beaucoup. Des fois, ses mensonges sont tellement bien construits dans son esprit, qu'il se convint lui-même qu'il dit la vérité. Un jour, il a vu un dessin animé ou un enfant obèse et méchant comme lui raconte aussi beaucoup de mensonges sans s'en rendre compte, alors ses copains lui disent que c'est parce qu'il a un égo tellement développé qu'il ne se rend même plus compte qu'il invente une réalité qui convient à son moi surdimensionné. Mais Damien n'a pas inventé Monica. Il ne croit pas. *Le point de Godwin* peut-être, mais pas Monica.

Le point de Godwin est la première pièce de théâtre écrite par Damien pendant plus d'un an. Pour laquelle en tout cas, il a beaucoup travaillé et fait au moins une centaine de versions. Damien aime bien exagérer, parce que quand ce n'est pas pris au sérieux c'est drôle, et quand c'est pris au sérieux c'est impressionnant. Et être impressionnant et drôle c'est à peu près tout ce que désire Damien, et être pris au sérieux aussi. Damien est comédien aussi, et ça ne lui est arrivé que deux fois d'être à la fois pris au sérieux, impressionnant et drôle dans un spectacle. Une fois dans *Das System* mis en scène par Stanislas Nordey, une autre fois dans *Comment toucher* de Roland Fichet. Damien, quand il n'est ni impressionnant ni drôle, essaie toujours de rester sérieux, il lit l'intégrale des auteurs qu'il travaille. Il a lu tout Gaudé, tout Camus, tout Fichet, tout Paradivino, tout Pasolini, tout Handke, tout Richter, tout Mouawad... En ce moment il s'attèle à lire tout Dostoïevski parce que comme lui il est né un 30 octobre.

Quand Damien aimait le football dans son adolescence, il supportait l'équipe d'Amiens. Au jour d'aujourd'hui il n'a toujours pas visité le stade de la Licorne, une enceinte de 12 000 places, extensible à 20 000 si jamais ils montent en ligue 1 un jour.

Damien a déjà écrit plusieurs pièces de théâtre, la première s'intitule *Carton Rouge*, mais ça n'a rien à voir avec le football, c'est juste les plus grandes entreprises françaises qui discutent entre elles, son père a lu les 5 premières pages et l'a diagnostiqué irrécupérable ; la deuxième pièce c'est *L'accident Des Dieux*, qui par contre parle de foot, c'est l'histoire revisitée du coup de boule de Zidane. La mère de Damien aime beaucoup ce titre *L'accident Des Dieux* parce qu'il y a beaucoup de « D » dedans, elle a pu lire cette pièce parce que le foot ça fait pas trop mal à la famille. Damien a écrit une autre pièce de théâtre avant tout ça, elle s'appelle *Il Manque La Petite Ré*, c'est une réponse au personnage de B dans *Manque* de Sarah Kane.

Damien a tout lu de Sarah Kane et aussi de Stig Dagerman qui a écrit *L'enfant Brûlé* et *Notre Besoin de consolation est impossible à rassasier* entre autres, ces deux auteurs sont ses doudous comme il dit, toujours près du lit. Ils ont écrit des choses qui le font trembler et se sont suicidés très jeunes, ça fascine Damien. Stig et Sarah sont tout les deux, même s'il n'aime pas ce mot à cause de la télévision, des « journalistes » de la guerre et de l'amour. Damien trouve que partout il manque soit de la guerre, soit de l'amour, et quand il trouve quelque chose qui contient les deux il est heureux, super heureux. Ça lui donne aussi envie de se battre et d'être amoureux. Il a trouvé ça chez une seule personne jusqu'à aujourd'hui, elle s'appelle Flora, et elle ne serait pas contente d'être citée dans un portrait de lui-même fait par lui-même. Elle doit en avoir marre, et la copine actuelle de Damien doit aussi en avoir marre de toujours entendre parler de cette Flora. Tant pis pour elles, et pour Monica aussi qui ne voulait pas qu'on parle d'elle. Mais Damien est un connard, il vous a prévenu dès le début. C'est pour ça que Monica torture à mort l'auteur du *Point de Godwin*, c'est parce qu'elles ne veulent pas qu'on parle d'elles... Monica voulait vraiment ça, que... je le mette dans le texte..., me torturer, me faire du mal en réalité... j'ai traduit torture. Mais bon, j'ai un secret qui fait que j'extrapole tout.

En fait j'ai plusieurs secrets : Si dans le texte *Le point de Godwin* le ciel est bleu marine lors de la rencontre des deux protagonistes, c'est parce qu'en réalité tout ce texte est dédié à une noble fille qui s'appelle Marine. Le deuxième secret c'est que je ne lis Flaubert, Balzac, Maupassant et Nerval que pour dire : Je sais de quoi tu parles, c'est bon. Une espèce de complexe d'infériorité venant sans doute de mes origines paysannes, un rattrapage. Mon dernier secret et pas le moindre au niveau temporel c'est les séries télés américaines, les bonnes, celles des chaînes HBO, AMC... et les moins bonnes aussi mais structurellement inventives comme *Lost* ou *24*... Les structures narratives accrocheuses me structurent car je suis très abstrait. Je vois la vie comme un cadre dans lequel on pourrait tirer une infinité de tiroirs, et il faut qu'au moins un tiroir soit ouvert sinon c'est le décès assuré. Et sortir du cadre aussi c'est le trépas, et le pire c'est que c'est possible et même facile de sortir du cadre, et si ça se trouve il faut que je sorte de ce cadre pour vivre mieux, mais je préfère me dire qu'il vaut mieux fermer un tiroir, ou en ouvrir un autre, c'est assez dur comme ça.

Pour finir ce portrait, je suis resté 9 mois et demi dans le ventre de ma mère ; j'ai failli me noyer à l'âge de 6 ans et Christian, le mari de Marie-Thérèse l'aide maternelle de l'école, m'a sauvé la vie ; j'ai eu un cancer sur un testicule à l'âge de 12 ans, mon permis de conduire un 6 novembre, mon premier contrat de comédien un 6 novembre aussi dans un spectacle qui s'appelait *Cris* ; Flora a trompé 3 hommes avec moi ; j'ai fait l'amour pour la première fois dans la nuit du 31 juillet au 1er août ; mon oncle menuisier a trouvé le temps (en juillet aussi) de se pendre dans son atelier, parce que ma tante m'a vu à la télé et ça lui a fait penser que

ce serait bien d'aller rendre visite à mes parents ; 2006 est la dernière année où j'ai été le plus souvent heureux ; j'ai une photo, la 124^{ème} sur mon téléphone portable, d'Emmanuelle Béart avec une banane dans la bouche et enfin, j'aime beaucoup le cinéma, mais 2 heures c'est trop court.

Damien Gabriac



DAMIEN GABRIAC AUTEUR METTEUR EN SCÈNE ACTEUR

Damien Gabriac suit des études théâtrales à l'École de Théâtre de Rodez avec Olivier Royer (2002-2003). Il intègre l'École supérieure d'Art Dramatique du TNB (2003-2006) dirigée par Stanislas Nordey, et suit les classes de Claude Régy, Marie Vayssière, Jean-Christophe Saïs, Nadia Vonderheyden, Cédric Gourmelon, Wajdi Mouawad...

Sous la direction de Stanislas Nordey, on a pu le voir dans *Cris* de Laurent Gaudé (Théâtre Ouvert - 2005), *Peanuts* de Fausto Paravidino (Mettre en Scène TNB - 2006, Théâtre Ouvert) *Incendies* de Wajdi Mouawad (Théâtre national de la Colline - 2008), *Das System* de Falk Richter (Avignon In - 2008), et *Les Justes* d'Albert Camus (TNB, Théâtre national de la Colline - 2010).

Entre 2007 et 2010, il joue dans les trois spectacles *Anatomies*, écrits et mis en scène par Roland Fichet. Au cours de la tournée de *Anatomies 2009. Comment toucher ?*, spectacle représenté dans 11 pays d'Afrique, il devient assistant à la mise en scène. Il est acteur et assistant à la mise en scène dans *Anatomies 2010 - Comment toucher ?* créé au TNB en janvier 2010.

En 2010 il travaille comme comédien avec la compagnie Lumière d'Août, ainsi qu'avec Thomas Jolly et sa compagnie La Piccola Familia sur *Henry VI* de William Shakespeare ; en 2011, il assiste Stanislas Nordey à la mise en scène d'un opéra, pour la création mondiale de *La Métamorphose* de Kafka (Opéra de Lille) ; sur une commande de Roland Fichet, il écrit et met en scène *Le Point de Godwin*, à Saint-Brieuc et au Festival d'Avignon 2011 (Théâtre des Halles), *Le Point de Godwin* ouvre la série de créations Folle Pensée qui a pour titre générique *Portraits avec Paysage*.



© Christian Berthelot

JEANNE FRANÇOIS ACTRICE

Jeanne François est régulièrement associée aux créations du Théâtre de Folle Pensée, en particulier aux trois cycles de créations *Portraits avec paysage* en 2010-2011, *Pièces d'identités* en 2003 et 2004, et *Naissances* de 1996 à 2002.

Elle a joué en France, en Afrique, aux États-Unis sous la direction d'Annie Lucas, Julie Brochen, Éléonore Weber, Garance Dor, Frédérique Loliée, Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Charlie Windelschmidt, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky.

Elle a participé aux trois premières mises en scène d'Éléonore Weber : un texte de Laurent Quinton, *Je m'appelle Vanessa*, au Festival Mettre en scène 2004, et deux textes d'Éléonore Weber, *Tu supposes un coin d'herbe*, Festival Mettre en scène 2005, et *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine*, Festival in d'Avignon 2007.

En dehors d'une excursion avec Alfred Jarry, Jeanne François n'a joué que des textes d'auteurs d'aujourd'hui. Des auteurs confirmés – Roland Fichet, Jean-Marie Piemme, Michel Azama, Paul Keineg, Christian Prigent... – et des auteurs de sa génération – Nicolas Richard, Laurent Quinton, Garance Dor, Alexandre Koutchevsky, Éléonore Weber – dont elle aime interpréter les univers hybrides, durs, déjantés. Jeanne François est originaire de Besançon. Elle réside à Saint-Brieuc.



VINCENT MENU GRAPHISTE

Vincent Menu est graphiste auteur, formé à l'école Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il est né en 1973 à Paris. Il réside à Rennes.

Il met en place, en 1996, avec Christophe Fiat et Anne-James Chaton le projet original de la revue pop et littéraire *The Incredible Justine's Adventures*. Il collabore avec Christophe Fiat sur différents projets littéraires dont la revue *Mission Impossible*. [les archives sont consultables sur www.revueMI.com].

Il est le graphiste du Théâtre de Folle Pensée depuis 1999.

Graphiste indépendant depuis 2000, il forme l'atelier collectif *Le Jardin Graphique* [www.lejardingraphique.com] en 2003 avec Mathieu Dessailly, Séverine Lorant et Jean-Jacques Duszeau. Il collabore avec différentes structures culturelles (Théâtres, Festivals et Centres d'arts).

Parallèlement, il développe des collaborations artistiques avec Flavien Théry (artiste), Carole Rieussec (compositrice de musique électroacoustique), Anne-James Chaton (artiste, auteur), Damien Gabriac (auteur, acteur, metteur en scène).

Il est également enseignant en design graphique en licence professionnelle à l'université Rennes 2.

En 2010, il fonde la revue VÉHICULE avec Garance Dor.



ANTOINE GUILLOUX **CONCEPTEUR SON** **RÉGISSEUR GÉNÉRAL**

À l'issue de sa formation à l'Institut Supérieur de Technicien Son, Antoine Guilloux s'oriente vers le spectacle vivant (concert, théâtre, danse...). Il rencontre Damien Gabriac sur les pièces de Fausto Paravidino *Gênes 01* et *Peanuts*, mises en scène par Stanislas Nordey. Il devient créateur son pour la pièce *Incendies* de Wajdi Mouawad mise en scène par Stanislas Nordey. Il travaille parallèlement pour des spectacles son et lumière et des projets théâtraux.

Il devient pour la première fois régisseur général avec Stanislas Nordey et débute avec lui une collaboration sur *Das system* de Falk Richter, *399 secondes* de Fabrice Melquiot et *Les Justes* d'Albert Camus.

Durant le Festival d'Avignon 2011, Antoine Guilloux participe aux spectacles *Enfants* du chorégraphe Boris Charmatz, créé dans la Cour d'honneur, et *Le point de Godwin* de Damien Gabriac, représenté au Théâtre des Halles.



ALICE RÜEST **CRÉATION LUMIÈRE**

Depuis 2004, Alice Rüest expérimente l'éclairage scénique. Après un début éclectique (concert, théâtre, événements, danse, etc.), elle travaille maintenant exclusivement pour le théâtre et la danse à différentes étapes de création et diffusion.

Elle est régisseuse en accueil de création, régisseuse en tournée, créatrice lumière.

Elle travaille notamment avec Phia Ménard, Stanislas Nordey, Damien Gabriac, mais aussi pour le Théâtre National de Bretagne, le Triangle (Rennes), et en tournée en France et à l'étranger (Europe, Amérique du Sud et Asie).



STÉPHANE POUGNAND RÉGISSEUR VIDÉO

Stéphane Pougand est régisseur vidéo. Il est enseignant en vidéo-animation (prise de vue, montage) à Lisaa de Rennes.

Il est également graphiste freelance et a réalisé plusieurs travaux de communication pour des groupes musicaux comme StrupX, Percubaba, Success, DCA, pour le label Atmosphérique et pour Chromlech.

Il est enfin musicien (basse et clavier) dans le groupe X Makeena (3 albums et plus de 250 concerts en France et à l'étranger (Chine, Inde, Laos, Cambodge, Indonésie, Canada, Bulgarie, Norvège, Espagne, Belgique, Suisse...)).

